The Public of the Monument, 1789-2026 (Paris, 9 Oct 26)

Paris, musée Rodin, auditorium Léonce Bénédite, 09.10.2026
Eingabeschluss : 31.05.2026

Franck Joubin

[English version below]

13e journée de la jeune recherche en sculpture
Le Public du monument (1789-2026) : la célébration collective en question

Vendredi 9 octobre 2026
Paris, musée Rodin, auditorium Léonce Bénédite et retransmission en ligne
Sous la direction de Thierry Laugée, professeur d'histoire de l'art contemporain, Nantes Université, CReAAH-LARA

« C'est ainsi que la République savait impressionner les masses en les faisant participer à ces grandes représentations nationales . » (Pierre-Jean David d'Angers, « Fêtes nationales », Dictionnaire politique. Encyclopédie du langage et de la science politiques, Paris, Pagnerre, 1842, p. 400-401).

Par ces mots publiés en 1842 dans le Dictionnaire politique de Pagnerre, Pierre-Jean David d'Angers érigeait en modèles les fêtes révolutionnaires de l'An II de la République ; elles étaient selon lui authentiquement populaires. La Fête de l'Être suprême en particulier – orchestrant la participation du peuple à la célébration de statues provisoires – éveillait un enthousiasme porteur d'élévation morale et rappelait au statuaire la fonction émancipatrice du monument sculpté. Cette attention de la part de David à la dimension collective du monument s'inscrit bien plus largement dans l'histoire de la statuaire publique. Car la célébration partagée — qu'elle marque une inauguration ou prenne une forme plus symbolique — constitue l'une des conditions nécessaires pour qu'un monument soit réellement perçu comme public, c'est-à-dire appartenant à celles et ceux qui le côtoient. Qu'il s'agisse d'une association célébrant l'anniversaire d'un grand homme devant sa statue, d'un rassemblement spontané autour d'une effigie pour défendre une cause politique, ou encore de supporters escaladant la statue de la République pour célébrer la victoire d'un club, ces gestes forment autant de manières de célébrer un monument — ou de célébrer avec lui.
Ce sont d'ailleurs les rassemblements populaires de 1899 autour du monument sculpté du Triomphe de la République qui auraient soufflé à Jules Dalou l'idée de son Monument aux ouvriers, preuve de l'émulation politique et artistique suscitée par l'appropriation publique du monument.
La statuaire publique, en s'inscrivant dans l'espace urbain, côtoie quotidiennement les piétons. Si

la statue a pour rôle de délivrer un message à ces derniers, d'orienter leur mémoire, ou de leur indiquer les valeurs prônées par la localité, le rôle des passants ne peut se limiter à un registre passif. Outre leur potentielle participation financière par l'impôt ou la souscription, ils sont ceux qui acceptent ou non le monument, et l'intègrent dans la vie sociale locale.

Tracer l'histoire d'un monument public revient à écrire par l'archive la généalogie des discussions et des décisions administratives et financières qui ont mené à son érection, de l'étude des projets jusqu'à l'inauguration de l'œuvre définitive. L'un des enjeux toutefois de la statuaire est de s'inscrire dans le futur d'une localité ; tout épisode survenu autour d'un monument jusqu'à son potentiel démantèlement appartient à l'histoire longue du monument public. Cette histoire urbaine échappe usuellement à l'artiste : elle est faite de cérémonies, de festivités qui portent sur la statue ou l'incluent dans l'espace défini par choix ou par nécessité.

Cette journée entend ainsi interroger les modalités et les paradoxes de la célébration de la statuaire dans la ville, mais aussi les acteurs multiples de ces célébrations collectives. Il s'agit d'observer les « concitoyens » de la statue, ceux à qui elle est destinée, afin de mieux comprendre leur rôle, leurs usages et l'attachement éventuel qu'ils développent envers une effigie au fil du temps.

L'un des axes envisagés lors de cette journée porte sur l'étude des modes d'inauguration des monuments publics. Comme l'indique Bertrand Tillier, « ces usages collectifs du monument en cours d'inauguration, développés au moment où il entre dans l'espace public, constituent une fabrique de l'émotion » (La Disgrâce des statues, 2022). Celle-ci peut se manifester à travers des discours, des poèmes, des concerts ou des chants, dont l'étude demeure encore marginale. Il existe pourtant un ensemble riche de productions artistiques et littéraires, publiées ou non, qui rythment le cérémonial et contribuent à la mise en scène du collectif.

Les modalités de célébration du monument se révèlent particulièrement diverses et peuvent, dans certains cas, présenter de fortes porosités avec le cérémonial religieux, notamment à travers des formes processionnelles. Ces phénomènes de perméabilité entre l'espace civique et l'espace religieux, loin d'être anecdotiques, invitent à une analyse plus approfondie des circulations de pratiques, de symboles et de registres rituels servant à manifester un attachement ou une reconnaissance envers une figure laïque.

Au-delà du seul temps de l'inauguration, il apparaît ainsi que la statuaire publique est un spectacle. Un autre axe proposé pour cette journée consistera ainsi à interroger les formes, les usages de cette spectacularisation, entendue comme un mode d'adhésion collective dans l'espace public. Une attention particulière pourra être portée aux formes les plus éphémères de la statuaire, caractère transitoire a priori contradictoire avec l'idéal de pérennité. De la Première République aux derniers Jeux olympiques, la présentation de statues factices — en plâtre, carton, papier, tissu, résine… — lors de célébrations civiques atteste ainsi la fonction structurante de la statuaire dans l'élaboration du discours urbain. Des contributions sur l'apport de la pyrotechnie ou de la mise en lumière et en son du monument sont particulièrement encouragées tant ces dispositifs contribuent à l'appropriation festive des monuments.

Cette journée d'étude se veut résolument pluridisciplinaire et s'adresse à l'ensemble des champs des sciences humaines et sociales afin de favoriser le dialogue, les échanges méthodologiques et enrichir les connaissances historiques sur les monuments sculptés. Une attention particulière sera accordée aux propositions offrant un regard renouvelé sur des ensembles de monuments, de célébrations ou de pratiques.

Les propositions de communication pourront être soumises en français ou en anglais. Elles devront comprendre un titre, un résumé (entre 1 500 et 2 000 signes) et une brève notice biographique (entre 500 et 1 000 signes). Elles sont à adresser avant le 31 mai 2026 à l'adresse colloques@musee-rodin.fr.

Comité scientifique et d'organisation
Amélie Simier, conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée Rodin
Thierry Laugée, professeur d'histoire de l'art contemporain, Nantes Université, CReAAH-LARA
Emilia Philippot, conservatrice en chef du patrimoine, cheffe du département scientifique et des collections, musée Rodin
Véronique Mattiussi, cheffe du service de la Recherche, musée Rodin
Franck Joubin, documentaliste, chargé des colloques, musée Rodin

---

13th symposium for young researchers in sculpture
The Public of the Monument (1789-2026). Collective Celebration in Question.

Friday, October 9, 2026
Paris, Musée Rodin, Léonce Bénédite Auditorium and online broadcast

Headed by Thierry Laugée, Professor of Contemporary Art History, Nantes Université, CReAAH-LARA

"This is how the Republic knew how to impress the masses, by involving them in these great national performances ." (Pierre-Jean David d'Angers, "Fêtes nationales", Dictionnaire politique. Encyclopédie du langage et de la science politiques, Paris, Pagnerre, 1842, pp. 400–401).

Through these words, published by Pagnerre in 1842 in the Dictionnaire politique, Pierre-Jean David d'Angers elevated the revolutionary festivals of Year II of the Republic to the status of exemplary models, considering them to be authentically popular in nature. The Festival of the Supreme Being in particular—staging the participation of the people in the celebration of temporary statues—aroused an enthusiasm conducive to moral elevation and reminded the sculptor of the emancipatory function of the sculpted monument. David's attentiveness to the collective dimension of the monument must be situated within the broader history of public statuary. For shared celebration—whether marking an inauguration or assuming a more symbolic form—constitutes one of the necessary conditions for a monument to be genuinely perceived as public, that is, as belonging to those who encounter it in their daily lives. Whether an association commemorates the anniversary of a great man before his statue, a spontaneous gathering assembles around an effigy in defense of a political cause, or supporters climb the statue of the Republic to celebrate a club's victory, such gestures represent as many ways of celebrating a monument—or of celebrating with it.
Incidentally, the popular gatherings of 1899 around the sculpted monument Le Triomphe de la République by Jules Dalou are said to have inspired him with the idea of his Monument aux ouvriers, attesting to the political and artistic emulation generated by the public appropriation of the monument.
Public statuary, by inscribing itself within urban space, exists in daily proximity to pedestrians.

Although the statue is intended to convey a message to them, to shape their memory, or to signal the values upheld by the locality, the role of the passerby cannot be confined to passive reception. Beyond potential financial participation through taxation or public subscription, it is the passerby who ultimately accepts—or rejects—the monument and integrates it into local social life.

To recount the history of a public monument entails reconstructing, through archival sources, the genealogy of debates and the administrative and financial decisions that led to its erection, followed by an examination of the artist's successive projects culminating in its execution in its definitive material, and possibly its inauguration. Yet one of the fundamental stakes of public statuary lies in its inscription within the future of a locality. Every episode occurring on or around the monument, up to its potential dismantling, forms part of the long-term history of the public monument. This urban history generally escapes the artist's control; it is composed of ceremonies and festivities that focus on the statue or incorporate it into a spatial framework defined either by deliberate choice or by necessity.

This symposium therefore seeks to examine the modalities and paradoxes of celebrating statuary within the city, as well as the multiple actors involved in these collective forms of celebration. It aims to observe the statue's "fellow citizens," those for whom it is intended, in order to better understand their role, their practices, and the attachment they may gradually develop toward an effigy over time.

One of the proposed research perspectives concerns the study of the ways public monuments are inaugurated. As Bertrand Tillier notes, "these collective uses of the monument at the moment of its inauguration, as it enters the public sphere, generate a shared emotional experience" (La Disgrâce des statues, 2022). This emotion may surface in speeches, poems, concerts, or songs—forms whose study has, until now, remained largely peripheral. Yet a rich and varied corpus of artistic and literary works, whether published or unpublished, accompanies these ceremonies. Yet there exists a rich body of artistic and literary productions, published or unpublished, that mark the rhythm of the ceremonial proceedings and contribute to the staging of the collective.

The ways in which a monument is celebrated prove to be remarkably varied, and in some cases, they overlap significantly with religious ceremonial practices, particularly through processional forms. These points of permeability between civic and sacred spaces, far from being incidental, invite a deeper examination of the circulation of practices, symbols, and ritual registers through which individuals express attachment to—or acknowledgment of—a secular figure.

Beyond the moment of inauguration alone, it becomes clear that public statuary functions as a form of spectacle. Another research perspective during this study day will therefore be to examine the forms and uses of this spectacularization, understood as a mode of collective engagement within public space. Particular attention may be given to the most ephemeral expressions of statuary, a transitory character that appears at first glance to contradict the ideal of permanence. From the First Republic to the most recent Olympic Games, the display of temporary statues—in plaster, cardboard, paper, fabric, or resin—during civic celebrations attests to the structuring role of statuary in shaping urban discourse. Contributions addressing the use of pyrotechnics, illumination, or sound design in relation to monuments are especially encouraged, since these devices play a significant part in the festive appropriation of public monuments.

This study day is explicitly interdisciplinary in scope and is intended for scholars across all fields of the humanities and social sciences, with the aim of fostering dialogue, methodological exchange, and the enrichment of historical knowledge concerning sculpted monuments.

Particular attention will be given to contributions that offer a fresh perspective on groups of monuments, civic celebrations, or related practices.

Proposals for papers may be submitted in French or English. They must include a title, an abstract (between 1,500 and 2,000 characters) and a brief biographical note (between 500 and 1,000 characters). They should be sent before May 31, 2026 to colloques@musee-rodin.fr.

Research and organizing committee
Amélie Simier, Director of the Musée Rodin
Thierry Laugée, Professor of Contemporary Art History, Nantes Université, CReAAH-LARA
Emilia Philippot, Senior Curator, Head of Curatorial Affairs, Musée Rodin
Véronique Mattiussi, Head of the Research department, Musée Rodin
Franck Joubin, Researcher, Conference Coordinator, Musée Rodin

Quellennachweis:
CFP: The Public of the Monument, 1789-2026 (Paris, 9 Oct 26). In: ArtHist.net, 12.04.2026. Letzter Zugriff 12.11.2026. <https://arthist.net/archive/52198>.